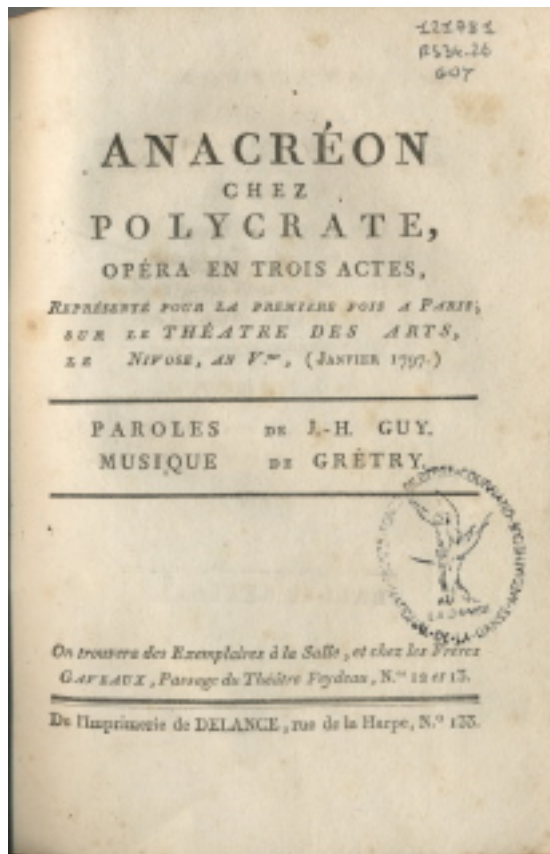


Anacréontisme

L'anacréontisme dans l'art chorégraphique

Qu'est-ce que l'anacréontisme ?

L'anacréontisme recouvre toute oeuvre conçue à la manière et dans le goût des « Odes » du poète lyrique grec Anacréon (seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C.), dans lesquelles il chante les plaisirs du vin, de la table et surtout de l'amour.



Anacréon chez Polycrate - Guy J. H. Crétry A. M. - © Fonds médiathèque du Centre national de la danse

Dans le domaine de l'art chorégraphique, les ouvrages de fantaisie ayant pour cadre l'antiquité gréco-latine et qui privilégient la mythologie galante et gracieuse sont qualifiés d'anacréontiques.

Petite histoire du ballet anacréontique

Dès le XVII^e siècle, l'anacréontisme est présent dans certaines entrées de ballets de cour ou donne le ton général de quelques-uns d'entre eux, tels ceux de « Psyché » (1656), de « La Naissance de Vénus » (1665) et du « Triomphe de l'amour » (1681).

Le genre s'épanouit considérablement au XVIII^e siècle dans les opéras-ballets comme « Les Amours des dieux » (1727) de Jean-Joseph Mouret ou « Les Surprises de l'amour » (1757) de Jean-Philippe Rameau et dans le ballet-pantomime naissant. En effet, depuis la création de « The Loves of Mars and Venus » de John Weaver (1717), l'anacréontisme inspire de très nombreux chorégraphes, parmi lesquels Marie Sallé (« Pygmalion » 1734), Pierre Gardel (« Psyché », 1790), Charles-Louis Didelot (« Flore et Zéphire », 1796) et Louis Duport (« Acis et Galatée », 1805).

Le phénomène s'estompe après 1815, balayé par la vague romantique, mais il réapparaît à l'occasion comme dans « Sylvia » (1876) de Louis Mérante. Il connaît un nouvel essor au début du XX^e siècle à travers l'intérêt que Michel Fokine (« Daphnis et Chloé », 1912), Vaslav Nijinsky (« L'Après-midi d'un faune », 1912), Ivan Clustine (« Les Bacchantes », 1912), George Balanchine (« Apollon musagète », 1928) et Isadora Duncan portent à l'évocation renouvelée de la Grèce antique.

Nathalie Lecomte (2004)